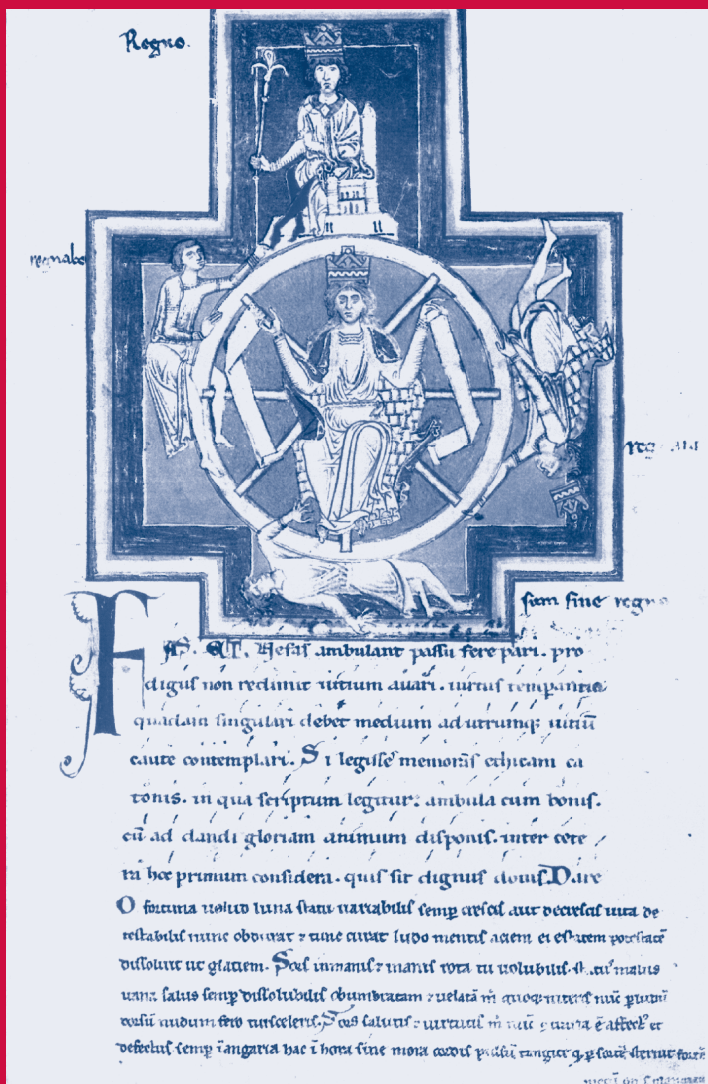


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2017

Tome CXXIII



Joana BARRETO, **La majesté en images. Portraits du pouvoir dans la Naples des Aragon**, Rome, École française de Rome, 2013 ; 1 vol., viii–505 p. (*Collection de l'École française de Rome*, 482). ISBN : 978-2-7283-0974-0. Prix : € 46,00.

Le travail que propose ici au lecteur J. Barreto est tout bonnement impressionnant puisqu'il dépasse de loin l'étude des rois de Naples, que son sous-titre indique pourtant, pour déployer une vaste réflexion sur l'invention d'un imaginaire de l'État – ou d'un type d'État – dans le royaume de Naples du *Quattrocento*. La séduisante thèse de l'A. repose sur l'idée que la monarchie napolitaine se situe à une période de transition entre un modèle féodal et un modèle absolu (ne devrions-nous pas plutôt parler d'État dynastique et d'État moderne ?). Son texte révèle ainsi les balbutiements d'une grammaire du pouvoir dans laquelle apparaît la notion d'État, les portraits royaux étant autant de médias à travers lesquels celle-ci s'exprime.

La méthode adoptée par l'A. force le respect. Son texte embrasse près d'un siècle d'histoire, de 1420, date de l'arrivée d'Alphonse V en Italie, à la mort de Frédéric d'Aragon au Plessis-Lès-Tours en 1504. Qui plus est, J.B. tente – et parvient ! – à traiter de l'ensemble des médias qui façonnent l'image des rois de Naples (peintures, sculptures, médailles, monnaies, arts éphémères, enluminures, littératures), une tâche nécessaire tant l'on connaît le très brillant et très polymorphe mécénat de la dynastie aragonaise de Naples, et, surtout, le fait qu'aucune histoire des cultures et des imaginaires politiques ne peut s'élaborer uniquement avec des sources écrites (*a fortiori* à Naples où une grande partie des archives ont été détruites lors de la Seconde Guerre mondiale). Sa définition du terme « image » ne peut dès lors qu'être polysémique et englober à la fois les images visuelles, mentales et littéraires. Les interprétations qu'elle propose sont donc toujours à lire sur plusieurs niveaux. Quant à l'image picturale ou plastique, celle-ci n'est jamais subordonnée à l'image mentale, mais est perçue comme créatrice d'un imaginaire agissant directement sur la politique. En ce sens, elle possède un caractère pleinement performatif.

Au-delà de l'image figurée, qu'elle maîtrise parfaitement et dont elle renouvelle les interprétations (voir notamment sa lecture de la *Vierge à l'Enfant entourée de saint Georges et saint Antoine* de Pisanello), J.B. décrypte les chroniques et traités humanistes élaborés autour des Aragonais de Naples, dont la *Cronaca figurata* de Ferraiolo (ca 1497) et, surtout, l'inédit *De Maiestate* (1492–1493), traité sur le pouvoir royal de Giuniano Maio dédié à Ferrante d'Aragon. Textes et images sont ici lus de concert de manière à y déceler des thèmes politiques communs (notamment celui de la Guerre de succession de 1460–1462, qualifié de fondement de la dynastie en ce qu'on le retrouve sur de multiples supports).

L'ouvrage est admirablement structuré et la progression de l'argumentation y est impeccable. Dans la première part. (*Images et imaginaires du corps royal*), J.B. aborde quatre types d'images qui structurent le portrait des rois aragonais de Naples : les liens de la dynastie avec la péninsule Ibérique (p. 19–44), l'exaltation d'un modèle de souverain à l'antique, particulièrement inspiré par les empereurs romains entretenant des liens spécifiques avec Naples (p. 45–109), le rapport des monarques au sacré (p. 111–152), l'image chevaleresque et guerrière du roi (p. 153–186). La deuxième part. se concentre sur la formation de l'image royale en abordant la codification du portrait royal grâce à l'émergence et l'affirmation de la dignité royale plus que de l'individualité du monarque (p. 191–228), l'analyse du fondamental *De Maiestate* de Giuniano Maio et de ses miniatures très certainement composées sous le contrôle

étroit de l'auteur tant elles sont chargées d'un sens politique parfaitement cohérent avec le traité (p. 229–265), la mise en scène du pouvoir à travers les cérémonies et les fêtes urbaines (p. 267–293). La troisième part. (*Le rayonnement de la maiestas*) s'intéresse à la diffusion de l'image des rois par-delà le royaume, leur dialogue avec d'autres images princières contemporaines et la manière dont cette image forme, finalement, un imaginaire de l'État. L'A. parle de la manière dont l'image des rois de Naples se répand dans la péninsule Italienne, notamment aux XVI^e et XVII^e siècles, et présente l'image méconnue de Ferrandino d'Aragon (p. 299–326) ; elle souligne combien l'image royale dialogue avec d'autres, celles des ennemis (René d'Anjou) et des alliés (Federico da Montefeltro) de la dynastie (p. 327–350) ; elle montre enfin comment s'opère le passage du portrait royal à celui de l'État grâce à la réflexion sur le territoire, les résidences princières et la ville de Naples elle-même (p. 351–396).

Impressionnant par la pertinence de sa démarche et par les résultats que celle-ci a permis d'obtenir, l'ouvrage de J.B. se révèle un opus majeur sur l'image royale et sa médiatisation. L'A. révèle un cas de figure peu connu des spécialistes et leur permet, dès lors, d'établir des ponts avec d'autres théâtres du pouvoir. Nous pensons notamment aux discours sur les villes que l'on retrouve au même moment, ou presque, sous la plume de Français vantant l'installation de leurs rois dans le Nord de l'Italie (Gênes, Milan). Ces nombreuses personnifications servent, d'une manière similaire à celle décrite par l'A. pour Naples, à construire une pensée du territoire, et ici d'un territoire français s'étendant de part et d'autre des Alpes. De même, les souverains de la Maison de Bourgogne-Habsbourg, découvrant l'Espagne, élaborent une nouvelle image de leur personne en tant que rois, image qui façonne les contours d'un type de monarchie nouveau, basé sur le compromis entre des forces politiques potentiellement antagonistes (souverains, nobles et États/Cortès). L'image du roi, littéraire comme figurée, joue ici aussi le rôle de fondement solide à une pensée du royaume fort friable car difficile à concevoir tant les territoires et les couronnes considérés sont éloignés les uns des autres.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore qu'il nous est impossible d'énumérer de manière exhaustive dans les limites de ce c.r., *La majesté en images* de J.B. est appelé à devenir une référence majeure sur le pouvoir, l'État et leur image entre Moyen Âge tardif et Renaissance.

Jonathan DUMONT

Höfische Textgeschichten. Festschrift für Peter Strohschneider, éd. Beate KELNER, Ludger LIEB, Stephan MULLER, Jan HON, Pia SELMAYR, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2015 ; 1 vol., 370 p. (*Germanisch-Romanische Monatsschrift. Beihefte*, 55). ISBN : 978-3-8253-6562-2. Prix : € 65,00.

Cet hommage à P. Strohschneider, professeur de germanistique médiévale à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich, présente une homogénéité assez remarquable, perceptible aussi dans la terminologie employée et même dans la phraséologie. On y sent comme un esprit d'équipe.

Le titre appelle le commentaire. « Höfisch » désigne une qualité qui découle du croisement de trois caractères, à savoir : composé en langue vernaculaire, produit dans la sphère aristocratique, essentiellement destiné à un public laïque. La définition est donc aussi extensive que celle du terme « courtois » dans le registre philologique